

Les blagues de Jean-Christian Thibodeau, Julien Tremblay et des membres du groupe Improtéine réussissent-elles à passer la rivière des Outaouais? Le rictus des Québécois est-il à ce point figé face à ce qui surgit de la 417?

Un humour franco-ontarien? Sans blague!

André Magny
Le Droit

L'humour et les humoristes franco-ontariens? «Les Québécois n'ont pas d'idée que ça existe», affirme Jean-Christian Thibodeau. Lui qui vient de faire la première partie du spectacle de Peter MacLeod au Festival Juste pour rire de Montréal — dont la diffusion, à TVA, est prévue l'automne prochain — va même plus loin: «Je me présente rarement comme Franco-Ontarien.» Pourquoi? Parce que, selon ce dernier, les Québécois ont l'impression que tout ce qui vient d'Outawa est obligatoirement anglophone. Et comme Jean-Christian Thibodeau tient vraiment à percevoir le marché du Québec...

Les Québécois seraient-ils à ce point intolérants? Celui qui, dans son spectacle *Plus on est de fous, plus on rit* aborde quelque peu son dilemme face à sa double «nationalité» parle plutôt d'ignorance.

Un problème de références

De son côté, Improtéine, la première troupe professionnelle d'improvisation en Ontario français, place à l'avant-plan l'aspect références culturelles comme élément primordial dans le déclenchement du rire.



Improptéine, la première troupe professionnelle d'improvisation en Ontario français

Basé sur le concept de l'improvisation, mais sans l'aspect «partie de hockey» comme dans la LNL, le spectacle d'improptéine s'articule autour de sketches improvisés dont les thèmes, les personnages et les lieux sont suggérés par la foule. Selon Olivier Naudon, l'un des cinq membres de la troupe et accessoirement (l) maître es arts en bruits et en effets sonores du groupe, «quand on se produit dans le Nord de l'Ontario, c'est inouï le nombre d'impros qu'on peut faire autour du mot ski-doo. Parce que c'est une réalité que vivent les jeunes de la place. Ils viennent à l'école en motoneige, ce qui n'est pas nécessairement le cas à Montréal.»

Même chose dans le domaine de la religion. Compte tenu de l'existence, en Ontario, de conseils scolaires basés sur la religion — ce qui n'est plus le cas au Québec — les jeunes aiment bien que les curés soient utilisés comme tête de turc dans les impros.

«Mais faites-vous confiance, on sait y aller subtilement!» affirme les membres du groupe.

Les cinq comédiens d'improptéine, Vincent Poirier, Stéphane Guertin, Martin Laporte, Olivier Naudon et Nadia Campbell, qu'on peut qualifier de *pushers* de la culture, font ainsi le tour des écoles franco-

phones de l'Ontario ainsi que de certains organismes corporatifs, afin d'utiliser l'improvisation comme outil de communication... en français. Pour eux, il est clair que les Québécois n'ont pas toujours conscience de la bataille que

gens du Québec ne savent pas qu'on existe en français.»

De son côté, l'humoriste Julien Tremblay, l'ex-animateur des matinales d'Énergie en Outaouais, est d'avis que les Québécois confondent allègrement

l'Outaouais et Ottawa, mettant les deux mots dans le même sac anglophone. Cependant, pour celui qui était en nomination l'an dernier au Gala des Olivier dans la catégorie Découverte de l'année après seulement un an au Québec, «jamaais, il n'a été question de cacher le fait que je suis Franco-Ontarien».

Jean-Christian Thibodeau.



mènent constamment les Franco-Ontariens pour leur quotidien dans la langue de Molière. Pour Vincent Poirier, qu'on peut voir également dans le téléroman franco-ontarien *Francoeur*, «on est en mode de garder en vie la culture franco-ontarienne». Jean-Christian Thibodeau aborde dans le même sens: «Les

tion francophone d'Orléans (le MIFO), dont le soutien financier est primordial pour la bande d'improptéine comme celui d'ailleurs de TFO, est d'avis que la troupe de théâtre est bien plus en compétition, auprès des jeunes, contre des produits comme Britney Spears ou Eminem que contre le ballet ou

D'autre part, si certains s'avisent de dire que l'humour prend la place de la culture avec un grand C, Patrick Bourdonnais, directeur artistique du Mouvement d'implica-



ARCHIVES, LE-BOUL

Pour Julien Tremblay, il n'a jamais été question de cacher le fait qu'il est Franco-Ontarien.

la poésie. «Pour les gens de Timmins, la référence culturelle dans le coin, c'est bien plus Shania Twain que *Les Mouettes de Tchekov*!» ajoute Martin Laporte, un autre larron du groupe.

Rester fidèles à l'Ontario français

Si certains humoristes comme Patrick Groulx ou encore Julien Tremblay doivent traverser la rivière des Outaouais pour élargir leur public comme d'autres ont dû enjamber le Rubicon, règle générale, les humoristes franco-ontariens gardent un attachement cer-

tain à leur région d'origine. «Je n'oublierai jamais ceux qui m'ont donné mes premières chances en Ontario», tient à mentionner Jean-Christian Thibodeau.

Pour la bande d'improptéine, «on est là, d'après Martin Laporte, pour assumer notre francophonie ontarienne. On est là pour que les Franco-Ontariens s'apprécient.»

Julien Tremblay finira même la tournée de son spectacle *Oui, je le veux!*, début novembre, à Hawkesbury, dans le patelin de son enfance.